

NE SOYEZ PAS GALLICAN

“L'UNIVERS” DU 10 DÉCEMBRE, PUBLIE LA LETTRE SUIVANTE DE LOUIS VEUILLOT

“Monsieur Paul Granier de Cassagnac, au *Pays* (personnelle) :

13 décembre 1867.

Vous voyez, monsieur, que je fais diligence. Mais je n'ignore pas qu'un homme qui donne des vers de sa façon ne peut passer pour généreux ni même pour empressé. Je veux vous montrer mon zèle par un meilleur cadeau. C'est un précepte de sage, et le voici :

“NE SOYEZ PAS GALLICAN !

“Tirez-vous de ce pays d'ergoterie, de mesquinerie et de taquinerie ; quand Dieu vous offre l'espace, ne vous rencoignez pas. Le gallican est un rencoigné, un oiseau qui renonce au vaste champ de l'air pour se donner le lustre d'habiter une petite cage où il sifflotte quelques notes d'une chanson mal tolérée qui détonne au milieu de l'harmonie universelle ; et s'il osait achever la chanson, alors la cage se fermerait et le pauvre oiseau serait reclus, c'est-à-dire exclus.

“Le gallicanisme a été très subtilement inventé pour pousser insensiblement le prince sur l'autel et le Pontife dans l'antichambre. Protestantisme, anglicanisme, gallicanisme, popisme, ce sont des nuances de la même mauvaise chose. Le dernier couplet de la chanson gallicane, c'est que Dieu a un maître qui est l'homme, et vous voilà tout de juste au *guéroutisme*. Faites-y bien attention. L'homme qui croit que Dieu a un maître devient tout de suite esclave de ce maître qui devient une brute. Le culte de César aboutit au culte du singe. Ce n'est qu'une affaire de temps et, aux jours où nous sommes, de peu de temps.

“Voilà mon cadeau. Voyez-y la preuve de ma grande affection pour votre âme et de ma grande estime pour votre sincérité.

LOUIS VEUILLOT.